

# THE OCCUPIED WALL STREET JOURNAL

OCTOBRE 2011

2<sup>ème</sup> ÉDITION

## La chose la plus importante au monde

**S'il y a une chose que je sais, c'est qu'1% des gens aiment la crise.** Quand le peuple est paniqué et désespéré et que personne ne semble trouver de solutions pour résoudre les problèmes, c'est le temps idéal pour imposer leur liste de souhaits politiques pro-entreprises : privatiser l'éducation et la sécurité sociale, réduire les services publics, se débarrasser des dernières contraintes pesant sur le pouvoir des entreprises.

Une seule chose peut stopper cette tactique, et heureusement, c'est une très grande chose : les 99%. Et ces 99% prennent possession de la rue Madison à Madrid pour dire : « Non. Nous ne voulons pas payer pour votre crise. »

Ce slogan a commencé en Italie en 2008. Il s'est propagé en Grèce, en France et en Irlande et finalement a poursuivi son chemin jusqu'à l'endroit où la crise a débuté.

« Pourquoi protestent-ils ? » s'interrogent les experts déconcentrés à la télévision. Pendant ce temps, le reste du monde leur demande : « Comment se fait-il que vous ayez mis autant de temps à réagir ? » Nous nous sommes demandés quand vous allez enfin vous montrer. « Et la plupart disent : « Bienvenue ! »

De nombreuses personnes ont fait un parallèle entre l'occupation de Wall Street et le mouvement antimondial-

**L'AUTEUR NAOMI KLEIN PARLE AUX OCCUPANTS**

sation qui a attiré l'attention du monde à Seattle en 1999. Ça a été la dernière fois qu'un mouvement décentralisé de la jeunesse s'en est pris au pouvoir des entreprises. Et je suis fier d'avoir fait partie de ce que l'on a appelé : « Le mouvement des mouvements. »

Mais il y a aussi des différences importantes. Par exemple, nous avons choisi des sommets comme cibles : l'Organisation Mondiale du Commerce, Le Fond Monétaire International, le G8. Les sommets sont transitoires par leur nature, ils ne durent qu'une semaine. Cela nous rend éphémères également. Nous sommes apparus, avons fait la Une des journaux puis avons disparu. Et dans la frénésie d'hyper patriotisme et de militarisme qui a suivi les attaques du 11 septembre, cela a été facile de nous balayer complètement, du moins en Amérique du Nord.

« Occupons Wall Street, par contre, a choisi une cible fixe. Et vous n'avez pas indiqué de date finale à votre présence ici. C'est sage. C'est seulement en restant sur place que vous pourrez vous enraciner et grandir. C'est crucial. C'est un fait de l'ère de l'information

que trop de mouvements poussent comme de magnifiques fleurs mais meurent rapidement. C'est parce qu'ils n'ont pas de racines. Et ils n'ont pas de plans à long terme sur la manière de durer. Ainsi, quand les tempêtes arrivent, ils sont emportés.

Être transversal et profondément démocratique est formidable. Ces principes sont compatibles avec le difficile labeur de construire des structures et des institutions suffisamment vigoureuses pour résister aux tempêtes. J'ai confiance et je pense que c'est ce qui arrivera.

Autre chose qui fait que ce mouvement est dans le vrai : vous vous êtes engagés dans la non-violence. Vous avez refusé de donner aux médias les images de fenêtres brisées et de combats de rues dont ils ont si désespérément besoin. Et cette formidable discipline a démontré, encore et encore, que l'histoire a été la scandaleuse et gratuite brutalité de la police. Brutalité dont nous avons été encore plus témoins dans la nuit de mercredi. Pendant ce temps, la sympathie pour ce mouvement augmente de jour en jour. Plus de sagesse. Mais la plus grande différence par rapport à la décennie passée est qu'en 1999, nous parlions du capitalisme comme ayant atteint le sommet d'un frénétique boom économique. Le chômage était bas, les portefeuilles boursiers grossissaient. Les médias étaient saouls d'argent facile. Tout concernait la création d'entreprises, pas les faillites.

Nous montrions du doigt que derrière la frénésie, la dérégulation serait le prix à payer. C'était préjudiciable aux conditions de travail et à l'environnement. Les entreprises devenaient plus puissantes que les gouvernements et c'était préjudiciable à la démocratie. Mais pour être honnête avec vous, pendant les temps prospères, accepter un système économique basé sur l'avidité était une idée inculquée, du moins dans les pays riches.

Dix ans plus tard, chacun peut se rendre compte que le système est profondément injuste et devient incontrôlable. L'avidité effrénée a saccagé l'économie globale. Et elle saccage le monde naturel tout autant. Nous surexploitions nos océans, polluons notre eau en réalisant des fractures hydrauliques et des forages en eaux profondes, nous tournant vers les formes d'énergies les plus polluantes de la planète, comme les sables bitumineux d'Alberta. L'atmosphère ne peut pas absorber la quantité de carbone que nous relâchons, créant un dangereux risque de réchauffement climatique. Les nouvelles donnes sont les catastrophes



**LES NEW YORKAIS SE RASSEMBLENT POUR OCCUPER WALL STREET** : à l'appel des syndicats et des étudiants, des dizaines de milliers de personnes ont convergé le 5 octobre vers Foley Square. À la tombée du jour, la foule se pressait dans les rues de Lower Manhattan près de Zuccotti Park, rebaptisé par les Indignés, Liberty Square. En dépit de la bonne humeur ambiante que n'a perturbé aucun incident ni acte de vandalisme, la police new yorkaise a procédé à de nombreuses arrestations. Les forces de l'ordre ont également fait usage de gaz de poivre de cayenne et de leur matraque. PHOTO : Jen Ross

*A los ocupantes del 17 de septiembre*

\$\$\$\$\$ FINANCIER \$\$\$\$\$

**Hé ! Financier, la foule est dehors. Le passé, le futur et le présent sont dehors. Les professeurs, les cuisinières et les marginaux également. La rumeur dit qu'ils te cherchent.**

**Hé ! Financier, ils te demandent ce qui se passe. Et combien de sang tu as versé sur le sol de la boucherie. Les chiffres continuent de courir mais vers où courent-ils ? La foule est dehors et te le demande.**

**Hé financier, financier, le maire te téléphone. Il veut savoir si tous ces gens sont rentrés chez eux. Ces mères et ces pères, ces étudiants et ces cuisinières. Ces professeurs et ces prédicateurs, une seconde, je vais regarder.**

**Hé financier, financier, les tentes sont toujours dressées, les chants sont encore chantés et le café est dans les tasses. La nuit est sur le point de tomber et le soleil se couche. Mais il y a encore une masse de bonnes gens qui traînent alentour... Leurs yeux sont grand ouverts et leurs voix sont fortes. Les panneaux sont larges et les sourires brillants. C'est noir et blanc et fièrement incolore. Par le ciel, j'estime que ça va être une nuit d'enfer.**

**Hé financier, pauvre financier, tu devrais passer par derrière. Car les forces de la cupidité sont attaquées. Par des hashtag's et des voix qui s'époumonnent. Et financier, financier, je n'ai pas besoin d'une promenade. Mais si tu as besoin de moi...**

**Tu peux me trouver dehors.**

BY WASALU 'LUPE FIASCO' JACO  
TRADUIT PAR THIERRY BOUCHY

## CETTE RÉVOLTE NE S'ARRÊTERA PAS

**C**es magnats de la finance dans les gratte-ciels autour de Zuccotti Park, qui jouent avec l'argent et avec les vies humaines, qui ont la classe politique, la presse et la justice à leur botte, qui détruisent l'écosystème pour faire des bénéfices et pillent le trésor américain pour jouer et spéculer, au début ils n'ont guère prêté attention aux manifestants dans la rue au-dessous d'eux.

Les élites considèrent comme marginale ou invisible toute personne en dehors de leur sphère. Quelle importance pourrait avoir pour les puissants une jeune femme nommée Ketchup qui travaillait dans une coopérative théâtrale de Chicago comme serveuse et payait honnêtement ses factures? Qu'est-ce qu'elle, ou les autres de Zuccotti Park, pourraient leur faire? Quelle menace les faibles représentent-ils pour les forts? Ceux qui adorent l'argent croient que leurs valises de billets, comme les 4,6 millions de dollars que J.P.Morgan Chase a donnés la semaine dernière à la Fondation de la Police de New York, peuvent leur acheter pouvoir et sécurité à perpétuité. Tous ces seigneurs agenouillés devant les idoles du marché, éblouis par leur propre importance, insensibles aux souffrances humaines, gonflés par leur avidité sans limites et leurs privilèges, étaient sur le point d'apprendre la folie de leur démesure.

Même maintenant, trois semaines après, les élites et leurs porte-parole dans la presse continuent à se demander ce que nous voulons. Où est la liste des revendications? Pourquoi ne nous présentent-ils pas des objectifs précis? Pourquoi ne peuvent-ils pas énoncer clairement leurs besoins?

Pour nous, le but est très clair. Il peut s'exprimer en un seul mot : RÉVOLTE.

Nous ne venons pas pour travailler à l'intérieur du système. Nous ne supplions pas

le Congrès de faire une réforme électorale. Nous savons que la politique électorale est une farce. Nous avons trouvé un autre moyen de nous faire entendre et d'exercer notre pouvoir. Nous n'avons aucune confiance dans les systèmes politiques ou dans les deux grands partis politiques. Et nous savons que la presse inféodée au grand capital ne fera pas entendre nos voix : c'est pourquoi nous avons notre presse à nous. Nous savons que l'économie est au service de l'oligarchie. Nous savons que pour que notre protestation ait un avenir, nous devons édifier des systèmes de gestion commune non-hiérarchiques qui prennent soin de chacun.

Ce sont là des objectifs que les élites au pouvoir ne peuvent pas comprendre. Elles ne peuvent pas imaginer qu'un jour elles ne régleront plus nos vies. Les élites croient et tentent de nous faire croire que la mondialisation et le capitalisme effréné sont une loi naturelle, une sorte de dynamique permanente et éternelle qui ne peut jamais être modifiée. Ce que les élites ne comprennent pas, c'est que la révolte ne s'arrêtera pas tant que perdurera l'état capi-

taliste. Elle ne cessera pas tant que durera l'exploitation des pauvres, de la classe laborieuse, des personnes âgées et malades, des enfants, de tous ceux qui sont massacrés dans nos guerres impériales et torturés dans nos bases secrètes. Elle ne cessera pas tant que dureront les saisies des logements et les confiscations par les banques. Elle ne cessera pas tant que les étudiants devront s'endetter jusqu'au cou pour faire des études et les familles se ruiner pour payer leurs frais médicaux. Elle ne cessera pas tant que durera la destruction de l'écosystème par le grand capital et que nos relations entre êtres humains et avec la planète ne seront pas repensées de façon radicale.

Et c'est pourquoi les dirigeants et le système corrompu et dégénéré du pouvoir de l'argent qu'ils défendent sont dans une très mauvaise situation. C'est pourquoi ils n'arrêteront pas de nous demander ce que sont nos revendications. Ils ne savent pas ce qui se passe. Ils sont sourds, muets et aveugles.

POR CHRIS HEDGES  
TRADUIT PAR FRANÇOIS-RÉGIS ROLLAND



**SANS PEUR** : malgré plus de 700 arrestations sur le pont de Brooklyn le 1<sup>er</sup> octobre, les manifestants ont poursuivi leurs rassemblements dans les jours qui suivirent. PHOTO : Adrian Kinloch

Suite à la page 4





PHOTO : Peter Carroll

## Ce que signifie Liberty Square, le progrès grâce aux Révolutions

Il y a un an, les résidents New Yorkais votant pour l'État du Wisconsin regardaient avec effroi le remplacement progressif du portendrapeau Russ Feingold par une "Tea Party" de multimillionnaires et le gouvernement fédéral passer sous le contrôle des Républicains autoproclamés. Des mois plus tard, l'impact de ce changement électoral est devenu clair. Le Gouverneur Scott Walker s'est attaqué aux droits de s'associer, d'engager des négociations collectives, à d'accéder aux soins médicaux, à la nourriture, au logement, à l'éducation et même au droit de vote.

Le Gouverneur Scott Walker et ses troupes ont été élus parce que des centaines de milliers de jeunes et de pauvres exclus par un système politique défilant ont choisi de ne pas aller voter. Ils avaient voté en nombre en 2008, en très grand nombre. Mais en 2010, après que l'administration du Président Obama et que les Démocrates du Congrès n'ont pas réussi à mettre fin aux guerres et à apporter un soutien aux plus démunis notamment aux jeunes et aux pauvres, le faible taux de participation n'a tout simplement pas aidé les Démocrates de l'État du Wisconsin. Et donc Walker a pris tellement de pouvoir que ce pouvoir s'est éloigné de plus en plus des catégories sociales les plus modestes.

La politique actuellement est dominée par une lutte entre l'extrême droite et les Démocrates. Certains sont allés trop loin et autant dire que les résidents de l'État du Wisconsin ont mérité ce qui arrive. Mais l'État qui a donné naissance à la fête du Parti Progressiste n'est pas l'État comptant le plus de sympathisants du "Tea Party"; c'est l'État où les gens leur ont résisté les premiers et avec le plus de combativité. Les fondateurs du mouvement "Tea Party" se sont peut-être inspirés de la période révolutionnaire mais ils n'appellent pas à des idées révolutionnaires mais plutôt réactionnaires. Ils veulent remonter dans le temps. Quand ils parlent du temps des pères fondateurs, ils font référence au temps précédant la fin de l'esclavage, avant que les syndicats aient été légalisés, avant que l'on ait reconnu les femmes comme citoyennes aux yeux

de la loi, avant l'ère des droits civils, avant le mouvement écologiste. En fait, beaucoup d'entre eux semblent même vouloir retourner avant le "Boston Tea Party" lui-même, un temps où seulement l'élite détenait un patrimoine et pouvait voter. Qu'est-ce qui rend, Occupans Wall Street, qui a été vulgairement dépeint comme la réponse de gauche au mouvement du "Tea Party" contemporain, différent de son équivalent d'extrême droite ? Les travailleurs en marchant tous les jours sur Wall Street, traversent un cimetière africain, passant sur beaucoup de strates de l'histoire sans y penser. Ajoutons, au XXI<sup>ème</sup> siècle une autre strate: Liberty square est l'arbre de la liberté du XXI<sup>ème</sup> siècle. Si vous voulez comprendre ce qui est en train de se passer ici, imaginez : sous l'arbre de la liberté dressé sur le terrain communal à Boston, lors de la première Révolution Américaine, tous pouvaient venir exposer leurs griefs et débattre longuement pour parvenir collégialement

à des solutions et c'est de là qu'est née la promesse d'une démocratie américaine. Nous réclamons à Liberty Square le droit à cette pratique démocratique. Les instigateurs de la Révolution Américaine incluent beaucoup de gens de classes différentes et beaucoup plus d'ethnies, de genres et de races que nos livres d'histoire du lycée veulent bien le dire. Parmi la classe ouvrière radicale qui travaillait sur les docks de Boston, Crispus Attucks, fut le premier martyr de la Révolution. Il y avait des artisans comme Paul et Rachel Revere, des avocats et des agitateurs comme John et Sam Adams. L'arbre de la liberté était un endroit où tous ces gens - beaucoup qui ne se seraient normalement pas associés entre eux - pouvaient se rassembler et s'unir pour une cause commune. Le plus grand acte de sabotage contre une société multinationale dans l'histoire américaine a commencé par une réunion sous l'Arbre de Liberté. Cet acte était le mouvement du "Tea Party".

Beaucoup d'entre nous à Liberty Square ont aussi en tête les luttes des révolutionnaires de 1776. Il semble que les deux côtés soient désireux d'employer le langage de la révolution. Ce qui nous démarque fondamentalement du nouveau mouvement du "Tea Party" est que notre révolution est la descendance d'une multitude d'autres : le mouvement abolitionniste, le mouvement des droits des travailleurs, le mouvement des femmes, le mouvement des droits civils, les mouvements de libération comme le féminisme et le mouvement *Queer*, le mouvement écologiste. Nous sommes très fiers des avancées de ce pays sous l'influence de tous ces mouvements pour l'égalité sociale, raciale, de genre, des droits économiques depuis que ce pays a été fondé. Nous aimons notre pays et ses progrès sur ces sujets. Nous pensons que nous en verrons encore plus. Le "Tea Party" ne peut que remonter le temps. Nous avançons avec le bénéfice de l'histoire et nous regardons vers l'avenir.

Jeudi à AUSTIN, trois mille personnes se sont présentées au perron de l'hôtel de ville pour amorcer leur occupation. Pour commencer? Marcher à la tour de la Banque d'Amérique.



Pendant une semaine à SEATTLE, des occupants se sont emparés d'un jardin public à la croisée de la Quatrième Avenue et Pine Street, éprouvant la pluie et des nuits à peine au-dessus de zéro. Des agents de la police municipale ordonnent l'enlèvement du campement entier et emmènent une vingtaine d'occupants qui ne se soumettraient pas. Imperturbable, le campement d'environ trois cents voit ses nombres toujours en croissance.



À LOS ANGELES plus de deux cents personnes occupent la pelouse devant l'hôtel de ville depuis une semaine. Mercredi, encouragés par une demi-douzaine de conseillers municipaux solidaires envers le groupe, des citoyens convoquent une assemblée publique officielle et approuvent leur utilisation de tentes. Preuve d'un respect mutuel insolite, on ne constate aucune arrestation lors de la parution de ce journal.



La banque de réserve fédérale de SAN FRANCISCO se trouve entourée sur trois côtés par des centaines d'occupants, campés là depuis presque une semaine. Des milliers marchent régulièrement et des occupations sont sur le point de commencer dans la ville de Berkeley le 8 octobre, et deux jours plus tard à Oakland.



À PHILADELPHIE, des milliers se sont rassemblés à Dilworth Plaza en face de l'hôtel de ville. La ville offrit de permettre l'occupation à perpétuité; leur Assemblée Générale se divisa en ce qui concerne la décision.

La ville offrit de permettre l'occupation à perpétuité; leur Assemblée Générale se divisa en ce qui concerne la décision.



## Se rencontrer pour la première fois, de nouveau

En trois semaines d'occupation du quartier financier, beaucoup de membres de la communauté noire, surtout les plus vieux, ont remis en question l'intérêt de rejoindre le mouvement, qu'ils ont perçu comme étant principalement le combat d'une jeunesse privilégiée blanche. « Nous le faisons de notre côté depuis si longtemps, pourquoi aurions-nous besoin des jeunes blancs pour le rendre légitime » a déclaré Alan, un manifestant de la cinquantaine issu de la communauté noire. « C'est plus authentique quand c'est avec nos propres communautes, avec nos semblables ». Mais au rassemblement à Foley Square, 30.000 sont venus renforcer les rangs et à la marche de la Liberty Square mercredi, il y avait un changement visible.

« Le visage de cette marche a vraiment changé - il y a beaucoup de gens de la communauté noire d'un certain âge qui nous ont rejoint aujourd'hui » disait Michael, un étudiant à l'Université de New York. Après des décennies de lutte contre l'injustice sociale et économique au sein de nos propres communautes, il semblait presque naturel que beaucoup de membres de la communauté noire auraient accueilli l'occupation de Wall Street avec scepticisme et en restant distant. « Nous sommes déjà venus ici avant. Nous avons fait des rassemblements et des manifestations, des réunions et des boycotts - pour certains d'entre nous c'est une seconde nature » déclarait l'activiste Callef Cousar basé à Brooklyn aux informations d'Amsterdam. « Si tu vis à l'intérieur de la ville, tu peux constater

l'avidité omniprésente du capitalisme. Tu peux le voir dans la gentrification, dans l'hostilité de la présence policière, dans l'augmentation du coût de la vie. Manifester à Wall Street vient après une longue histoire du Nous protestons dans la rue principale ». Ce qui est différent depuis mercredi, cependant, quand une mer de visages multicolores s'est déversée sur Foley Square, c'est l'ardeur de beaucoup de membres de la communauté noire à vouloir mettre leurs divisions derrière eux et se dresser solidaires avec leurs propres principes pour occuper Wall Street. « C'est une lutte des classes / de castes » a dit Steve un jeune manifestant de la communauté noire. « Tout le monde ressent la même pression quelque soit la race. » Le document rédigé par le groupe de tra-

vail des gens de couleur de l'Assemblée Générale de NYC le dit bien mieux : « Être vrai. La crise économique n'a pas commencé par l'effondrement du groupe Lehman Brothers en 2008. En effet, les gens de couleurs et les pauvres sont en crise depuis la fondation de ce pays et pour les communautés indigènes, bien avant la fondation de la nation. » Il lit. « Nous travaillons activement pour unir les différentes voix de toutes les communautés. » Il semble que c'est en train de se passer et avec cela se crée une nouvelle unité, une transformation du mouvement est en train d'émerger.

PAR AMITY PATE TRADUIT PAR GALLY JOYDEN



Jeudi, à deux rues du National Mall et à portée de voix de la Maison Blanche, Occupans DC s'installent à Freedom Plaza et plus de deux mille manifestants marchent au cœur du gouvernement national. Faisant escale à la Chambre de commerce - d'où pend une banderole énorme épelant «EMPLOI» - les militants apportent des centaines de curricula vitae et demandes d'emploi, et ferment l'établissement temporairement.

PAR MILES KOHRMAN TRADUIT PAR PHILIPPE WALLEZ

Jeudi à AUSTIN, trois mille personnes se sont présentées au perron de l'hôtel de ville pour amorcer leur occupation. Pour commencer? Marcher à la tour de la Banque d'Amérique.

La banque de réserve fédérale de SAN FRANCISCO se trouve entourée sur trois côtés par des centaines d'occupants, campés là depuis presque une semaine. Des milliers marchent régulièrement et des occupations sont sur le point de commencer dans la ville de Berkeley le 8 octobre, et deux jours plus tard à Oakland.

À PHILADELPHIE, des milliers se sont rassemblés à Dilworth Plaza en face de l'hôtel de ville. La ville offrit de permettre l'occupation à perpétuité; leur Assemblée Générale se divisa en ce qui concerne la décision.

La ville offrit de permettre l'occupation à perpétuité; leur Assemblée Générale se divisa en ce qui concerne la décision.

La ville offrit de permettre l'occupation à perpétuité; leur Assemblée Générale se divisa en ce qui concerne la décision.

La ville offrit de permettre l'occupation à perpétuité; leur Assemblée Générale se divisa en ce qui concerne la décision.

### 25 JAN / ÉGYPTE

Grâce au démarchage, aux réseaux sociaux et aux médias produits par les citoyens eux-mêmes, les Caraïbes organisent une immense manifestation lors de la Journée nationale de la police, exigeant la fin du harcèlement, de la répression et de la torture dans le pays. Il s'ensuivit une manifestation de 18 jours contre la dictature du président Moubarak. Elle est symbolisée par la Place Tahrir du Caire mais ses racines profondes se trouvent dans le travail mené depuis des années par les syndicats, les médias et les organisations de défense des droits humains. Le régime envoie des voyous proches du régime pour attaquer les protestataires et bloquer le trafic internet. Le 11 février le gouvernement de Moubarak tombe. Le succès de ces manifestations est à l'origine des révolutions pro-démocratiques du printemps arabe du Yémen au Bahreine en passant par la Syrie.



### 17 FÉV / WISCONSIN ET OHIO

Plus de 20.000 citoyens du Wisconsin manifestent contre le budget d'austérité du gouverneur Scott Walker (R) ainsi que son attaque contre la convention collective de travail. Des manifestants portent le drapeau égyptien et des affiches assimilant les deux luttes. Au cours des manifestations qui vont durer une semaine, des centaines de milliers de personnes occupent le parlement de l'état et des centaines d'étudiants sont arrêtés. A Columbus dans l'Ohio, près de 4000 personnes manifestent contre des attaques similaires contre le secteur public.



### 25 MAI / GRÈCE

Après une année de manifestations contre les mesures promulguées en 2010 par le gouvernement, pour renflouer la dette, le mouvement de protestation prend une nouvelle direction avec des milliers d'« aganaktismeni », ou Indignés, qui descendent dans la rue. Ce sont les plus importantes manifestations en Grèce depuis 1973. A Athènes, des milliers de personnes occupent la place Syntagma, alors que le gouvernement annonce de nouvelles mesures d'austérité. Interrogé par un journaliste sur les effets de la crise économique, un manifestant rétorque : « on en subit tous les effets, certains ne le savent pas encore ».

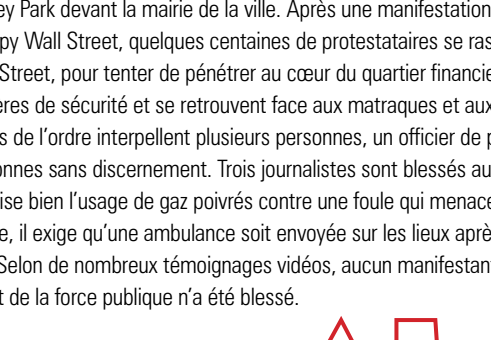
### 23 SEPT / JOUR 7

Manifestant leur colère à la suite de l'exécution injuste de Troy Davis trois jours avant, des manifestants défilent à Union Square. Revenant les barrières de police, ils descendent vers Broadway pour rejoindre les Indignés de Liberty Park. Cette manifestation constitue la première tentative d'unification des différents groupes d'activistes et esquisse les premiers actes de solidarité entre les participants au mouvement.



### 4 OCT / JOUR 18

Les manifestations et les grèves sur le tas s'étendent à des dizaines de villes du pays, en particulier près de la mairie de Los Angeles, devant la Réserve fédérale de Chicago ou dans les rues de Boston. Des défilés sont également organisés à Memphis, Burlington, Minneapolis, Baltimore et dans plusieurs villes du Texas. Les manifestants affirment qu'ils dormiront dehors et qu'ils occuperont les parcs jusqu'à ce que leurs messages soient entendus. Grâce aux réseaux sociaux, les manifestants annoncent être prêts à mobiliser des milliers de personnes en quelques heures.



### 5 OCT / JOUR 19

30.000 manifestants des secteurs aussi divers que les transports, la communication, l'enseignement, la santé et de différents syndicats s'associent à la grève des étudiants de New York et se rassemblent à Foley Park devant la mairie de la ville. Après une manifestation à Liberty Square en solidarité avec Occupy Wall Street, quelques centaines de protestataires se rassemblent au coin de Broadway et de Wall Street, pour tenter de pénétrer au cœur du quartier financier de New York ; ils reconvertissent quelques barrières de sécurité et se retrouvent face aux matraques et aux gaz poivrés des policiers. Alors que les forces de l'ordre interpellent plusieurs personnes, un officier de police frappe avec sa matraque plusieurs personnes sans discernement. Trois journalistes sont blessés au cours de cet incident. Si le règlement autorise bien l'usage de gaz poivrés contre une foule qui menace l'intégrité physique des forces de l'ordre, il exige qu'une ambulance soit envoyée sur les lieux après un tel incident. Cela n'a pas été le cas. Selon de nombreux témoignages vidéo, aucun manifestant ne s'en est pris aux policiers et aucun agent de la force publique n'a été blessé.



500.000 personnes défilent dans les rues de Londres pour la "Marche pour l'alternative", mouvement coordonné par le Congrès syndical. Les enseignants et les travailleurs du secteur public manifestent en grand nombre à l'appui du mouvement.

### 26 MAR / LONDRES

Des manifestations contre le programme d'austérité du gouvernement et le chômage éclatent dans 58 villes espagnoles, donnant naissance au 15-M vient. Plus de 1.000 « indignados » campent à la Puerta del Sol, la place centrale de Madrid. 30.000 supporters s'unissent pour une série d'assemblées générales, réclamant des mesures populaires, tels que le droit d'avoir leur mot à dire dans le processus politique et la fin des mesures d'austérité promulguées par le gouvernement espagnol. Prônant la démocratie participative, ils rejettent les partis politiques traditionnels et la mainmise de la finance sur la vie politique.

### 15 MAI / ESPAGNE

Des jeunes, de la classe ouvrière, dans plusieurs quartiers de Londres puis dans d'autres villes du pays, se révoltent au lendemain de la mort de Mark Duggan, 29 ans, tué par la police. Rendus furieux par les violences policières, le racisme et un sentiment de désespoir, ce sont les émeutes les plus importantes de l'histoire récente du Royaume-Uni. 5 personnes y trouveront la mort et plus de 3000 autres seront arrêtées.

### 6 AOÛT / ANGLETERRE

Occupay Wall Street tente de traverser le pont de Brooklyn. A mi-chemin, ils sont bloqués par un record, entament leur deuxième ter contre les conditions dans la plus importante grève de détenus de l'histoire. Selon les organisateurs, la grève a été déclenchée en solidarité avec les Indignés de Wall Street et ceux dans le reste du pays.

### 1ER OCT / JOUR 15

JPMorgan Chase fait un don de \$4.6 millions à la Fondation de la police de New York. C'est le plus important legs de l'histoire de la fondation. Il soulève la question des pressions exercées par les grandes entreprises pour inciter les forces de l'ordre à accentuer la répression contre les manifestants. Le lendemain, le procureur de New York porte plainte contre la Bank of New York Mellon, l'accusant d'avoir manipulé des taux de devises dans l'administration de fonds de pension, à hauteur de \$2 milliards de dollars au cours des dix dernières années.

### 3 OCT / JOUR 17



### 1ER OCT / JOUR 15

### 3 OCT / JOUR 17

<sup>1</sup> Mouvement politique contestataire qui s'oppose à l'État fédéral et ses impôts. L'acronyme TEA signifie « Taxed Enough Already » (déjà suffisamment imposés).

<sup>2</sup> Événement historique qui a marqué les débuts de la Révolution Américaine contre la monarchie britannique au XVIII<sup>ème</sup> siècle.

## Pas de liste de revendication

Nous nous parlons, et nous nous écoutons. Cette occupation est d'abord une question de participation.

Des dizaines de milliers de New Yorkais ont afflué à Foley Square mercredi -- les syndicats se sont mobilisés, les étudiants se sont mis en grève. L'occupation de Wall Street a tellement grandi qu'elle a fini par ressembler à la ville dans laquelle nous vivons.

Quelle race, quelle génération, quelle religion ou quelle catégorie professionnelle représentations-nous? Aucune. Toutes.

Parqués derrière des barrières métalliques, entourés par un millier de flics et survolés par les hélicoptères de la police de New York, nous avons constaté notre pouvoir en voyant à quel point ils voulaient nous contrôler. Mais de même que ce mouvement est le nôtre, c'est aussi nous qui avons la parole.

Les appareils politiques à bout de souffle et leurs bidouilleurs en relations publiques cherchent déjà des dirigeants à mettre au pouvoir, des messages à faire passer et des arguments à avancer. Ce sont eux, plus que quiconque, qui vont tenter de saisir ce moment et en profiter. Ils se précipitent pour arriver les premiers. Mais comment peuvent-ils être premiers devant quelque chose qui est devant eux? Il ne le peuvent pas. On ne demande pas à Wall Street et à Washington de nous donner quelque chose qu'ils ne possèdent pas. Ça nous appartient. C'est à nous de le prendre. Nous n'allons partir nulle part. Nous venons juste d'arriver.

TRADUIT PAR FRANÇOIS-RÉGIS ROLLAND

## Lycées et facs : tous mobilisés pour L'OCCUPATION

Patience Roberts veut un avenir meilleur pour sa famille. C'est pourquoi le 5 octobre, elle est sortie de chez elle avec son fils, Saamad Nimo, un deuxième année au lycée de Newark Central et a rejoint des milliers d'étudiants protestataires qui s'étaient rassemblés en signe de solidarité avec Occupy Wall Street. « Je suis black et pauvre » dit Nimo. « J'ai l'intention d'aller à la fac, mais seulement si nous arrivons à mettre de l'argent de côté. » Roberts et Nimo, avec des foules d'étudiants et de lycéens venant du périmètre des trois Etats limitrophes, a rallié Foley Square mercredi et la marche nationale des étudiants. Là, ils ont fait la jonction avec des dizaines de milliers de syndicalistes, d'adhérents de partis politiques et des New Yorkais de tout poil pour demander la transformation d'un système politique qui ne sert pas leurs intérêts.



parlementaires nous entendront et comprendront que ceux qui votent et les disent, ce sont nous et non pas les sociétés anonymes » dit Eugene Chen qui vient de la fac de droit de CUNY. « Même si certains sont payables et doivent quelque chose au peuple ». Eric Fuentes, en deuxième année au lycée Landmark de la 14ème rue à Manhattan, raconte « qu'il s'est réveillé il y a deux ans ». En suivant les cortèges mercredi sur son skateboard, il dit qu'il était temps que le pays se réveille à son tour.

Après avoir écouté des discours à Foley Square et manifesté jusqu'à Liberty Square, quelques étudiants ont saisi l'occasion de faire des banderoles pour piloter les nouveaux arrivants dans la zone, alors que d'autres se dirigeaient deux rues plus bas pour rejoindre le cortège de protestataires à Wall Street. « Nous espérons que les

parlementaires nous entendront et comprendront que ceux qui votent et les disent, ce sont nous et non pas les sociétés anonymes » dit Eugene Chen qui vient de la fac de droit de CUNY. « Même si certains sont payables et doivent quelque chose au peuple ». Eric Fuentes, en deuxième année au lycée Landmark de la 14ème rue à Manhattan, raconte « qu'il s'est réveillé il y a deux ans ». En suivant les cortèges mercredi sur son skateboard, il dit qu'il était temps que le pays se réveille à son tour.

Après avoir écouté des discours à Foley Square et manifesté jusqu'à Liberty Square, quelques étudiants ont saisi l'occasion de faire des banderoles pour piloter les nouveaux arrivants dans la zone, alors que d'autres se dirigeaient deux rues plus bas pour rejoindre le cortège de protestataires à Wall Street. « Nous espérons que les

PAR MILES KOHRMAN TRADUIT PAR PHILIPPE WALLEZ



TRADUIT PAR OLIVIER JACOULET



# \* PRINCIPES DE SOLIDARITÉ \*

Les principes énoncés ci-après ont été adoptés par l'assemblée générale (AG) en tant que « document vivant » appelé à être révisé dans le cadre du processus démocratique de l'AG de New York.

Le 17 septembre 2011, des individus aux États-Unis et dans le monde sont descendus dans la rue pour protester contre les injustices flagrantes perpétrées par les élites politiques et économiques. Le 17 septembre, nous nous sommes soulevés contre la privation de facto de nos droits politiques, l'injustice sociale et l'iniquité économique. Nous avons fait entendre notre voix, nous avons résisté et nous avons réussi à occuper Wall Street. Aujourd'hui, c'est avec fierté que nous sommes installés dans Liberty Square pour former un mouvement politique autonome engagé dans la désobéissance civile de manière non violente. C'est avec fierté que nous développons également la solidarité sur le respect mutuel, l'acceptation et l'estime de l'autre.

C'est sur cette base que nous disons à l'ensemble du peuple américain et au monde : assez ! Combien de crises devons-nous encore supporter ? Nous sommes les 99% et nous venons réclamer notre avenir hypothéqué par l'injustice.

Grâce à un processus démocratique direct, réunis en assemblée, nous avons mis au point ces principes de solidarité unitaire, incluant sans s'y limiter :

- L'engagement en faveur d'une démocratie directe et participative
- La responsabilité collective et individuelle
- La reconnaissance des droits inhérents aux individus et leurs influences sur les actes de ces individus
- L'autonomisation de tous contre toutes les formes d'oppression
- La redéfinition de la valeur du travail
- Le respect du droit à la vie privée de chacun
- L'éducation aux droits humains
- L'appui aux efforts en faveur de sources d'informations en libre accès

TRADUIT PAR OLIVIER JACOULET

## FRONDEURS ET PRAGMATIQUES

Comment faire pour éviter aux indignés du mouvement Occupy Wall Street des problèmes avec la police et les résidents du quartier des affaires de New York ? En assurant eux-mêmes le service d'ordre.

Brendan Burke, 41 ans, est un natif de New York. Dès le début du mouvement, il a pris conscience de certaines carences. « C'était la pagaille », dit-il, « et ici, c'est la salle de presse donc notre problème était d'assurer la protection du matériel et de constituer une zone de défense de la salle de presse ». Et de souligner « ensuite, il a fallu gérer les gens, de manière diplomatique, sans brutalité, sans les toucher, ne pas faire comme les flics ». Grand et chauve, Brendan Burke est une baraque. Pour lui, ceux qui posent problème sont les personnes en état d'ébriété ou celles qui cherchent des noises ; la vigilance permet de calmer les perturbateurs ou de les expulser.

Un policier, stationné au bord de la place, parlant sous le couvert de l'anonymat, affirme que dans leur grande majorité les indignés sont bien élevés, même si un homme a dû être hospitalisé pour, semble-t-il, une surdose. « Les gens épuisent le système », ajoute-t-il, « et ce jour-là le véhicule de secours a eu du mal à se faufiler sur le lieu de l'incident ». « Heureusement qu'il y avait un ambulancier », dit-il en montrant du doigt un infirmier bénévole du mouvement Occupy Wall Street, « sinon, il serait décédé ».

Bobby Cooper, qui campent sur Liberty Square depuis le 26

septembre, est un autre bénévole qui assure le service d'ordre. Ce sculpteur de 30 ans, qui a déjà assuré des missions de sécurité pour des soirées dans des entrepôts de Brooklyn, précise qu'il s'occupe des installations sanitaires, des urgences médicales, de la collecte de fonds et de ce qu'il appelle en plaisantant, « les questions d'urbanisme » sur la Place de la Liberté. Récemment, un matin, Bobby Cooper, était en train de délimiter un passage à l'aide de ruban adhésif de couleur dans la forêt de matelas pneumatiques et de bâches pour faciliter l'accès des touristes et des gens qui se rendaient à leur travail en traversant la place. Bien que contrarié que certains refusent de bouger, il se refusa néanmoins à les déloger de force. Pour lui, la meilleure stratégie est de « maintenir l'endroit tellement organisé, propre et sous contrôle, que ceux qui n'apprécient ni l'ordre, ni la propreté, s'en aillent d'eux-mêmes ».

L'ironie de l'histoire, c'est qu'on a ici des manifestants, souvent qualifiés de frondeurs, encerclés par la police de New York, qui n'hésitent pas à créer leur propre version des forces de l'ordre. « Nous sommes révolutionnaires, mais nous n'en perdons pas pour autant notre bon sens », déclare Brendan Burke. « Si nous nous contentons de n'être que des révolutionnaires ou des anarchistes, les flics n'hésiteront pas une seconde pour nettoyer toute la place ».

PAR DAN GLASS

TRADUIT PAR OLIVIER JACOULET

COORDONNATRICE : Danica Jorden  
RELECTEURS : Danielle Théoret et les traducteurs  
CONCEPTION : Zak Greene, Anna Gold, Elizabeth Knafo, Nona Hildebrand

POUR SOUMETTRE, SE RENSEIGNER, FAIRE DES COMMENTAIRES, OU POUR LA NOURRITURE : [occupymedia@gmail.com](mailto:occupymedia@gmail.com)

## Les organisations syndicales répondent présents.

Les organisations du travail et les syndicats de New York et des États-Unis ont approuvé l'occupation de Wall Street et promettent de continuer à aider et soutenir le mouvement des 99%.

Ci-dessous, des extraits de leurs lettres de solidarité :

### TRANSPORT WORKERS UNION LOCAL 100 (SYNDICAT DES EMPLOYÉS DES TRANSPORTS)

« Transport Workers Union Local 100 applaudit le courage des jeunes gens qui manifestent de façon spectaculaire à Wall Street pour ce qui est aussi notre position depuis longtemps : le partage des sacrifices proné par les dirigeants, ressemble furieusement à une voie à sens unique. Le travailleur, l'homme de la rue, se serrent la ceinture, et les financiers responsables de l'effondrement de l'économie s'en tirent à bon compte et augmentent même leurs avoirs et leurs bonus. Les jeunes sont confrontés à un sombre avenir de chômage de masse et de boulots payés au salaire minimum. Les fonctionnaires ont devant eux des maires et des gouverneurs qui exigent d'énormes réductions de salaires et de prestations sociales sous peine de devoir licencier des milliers de personnes. Ce n'est plus de la négociation. C'est du chantage. Nous soutenons les manifestants de Wall Street et leur objectif de réduire les inégalités et défendons le droit de chaque Américain à avoir un travail décent, des soins de santé et une retraite assurée »

### RETAIL, WHOLESALE AND DEPARTMENT STORE UNION (SYNDICAT DU COMMERCE DE DÉTAIL, DU COMMERCE DE GROS ET DE LA GRANDE DISTRIBUTION)

« L'opération "Occupy Wall Street" a mis en lumière une réalité qui ne peut être niée : L'avidité des grands groupes gâche la vie de millions de travailleurs et de chômeurs. Un petit nombre d'entreprises, de banques et de groupes possède désormais par milliards notre richesse et nos biens collectifs. Cet argent devrait être investi dans la création d'emplois à très grande échelle et utilisé pour reconstruire les innombrables vies ruinées par l'imprudence qui a causé la récession. Après avoir écouté si longtemps les mensonges de ces 1%, ces femmes et ces hommes courageux qui occupent Wall Street disent la vérité à la majorité silencieuse des 99%. C'est la raison pour laquelle leur message a un tel écho. Ils offrent une perspective claire, qui suscite rarement une telle attention, mais qui est partagée par des millions de gens ordinaires, pas seulement par des activistes et des syndicalistes : Wall Street ne devrait pas avoir le contrôle de notre économie, de notre démocratie, ni de nos vies. »

### NATIONAL NURSES UNITED (SYNDICAT DES INFIRMIERS ET INFIRMIÈRES)

National Nurses United, le plus grand syndicat national représentant 170 000 infirmiers diplômés, exprime son soutien et sa solidarité avec les manifestations et les rassemblements actuels de l'opération "Occupy Wall Street". Nous applaudissons l'engagement, le savoir-faire et le dévouement montrés par la foule d'étudiants, de syndicalistes, de prêtres et de nombreuses personnes de toutes origines sociales qui se sont retrouvées pour dire haut et fort qui est coupable des maux de la nation. Wall Street a provoqué la crise financière et nous exigeons avec vous que Wall Street nous rembourse. Pour les infirmiers et infirmières que nous sommes, le mot d'ordre de ce combat est simple : "Guérissez l'Amérique, faites payer Wall Street!"

### INDUSTRIAL WORKERS OF THE WORLD (IWW, TRAVAILLEURS INDUSTRIELS DU MONDE)

« Le Comité Général de Défense de Industrial Workers of the World est solidaire de nos courageux frères et sœurs de l'opération Occupy Wall Street. Nous dénonçons et jugeons détestables l'intimidation, le harcèlement et la brutalité dont fait preuve la police de New York. Ces actions policières montrent le vrai visage de Wall Street et du capitalisme. Nous en appelons à tous ceux qui gardent encore quelques sentiments d'humanité pour qu'ils démontrent leur soutien de la classe ouvrière en refusant de prendre part à cette brutale répression de l'opposition. Les seuls individus non affectés par la volatilité du capitalisme, de la mondialisation et de la bourse sont ceux qui s'enrichissent en favorisant les disparités entre les travailleurs par une crise économique calculée. Nous soutenons tous nos courageux camarades ouvriers aux premières lignes de ces occupations dans tous les États-Unis et ailleurs dans le monde. Nous sommes conscients que les forces d'occupation sont les classes dirigeantes riches, leurs institutions et les états qui légitiment leur pouvoir. La police et les forces armées qui protègent la richesse et le pouvoir de leurs maîtres sont tout aussi coupables que ceux-ci. C'est seulement en nous unissant et en étant solidaires en tant que classe sociale que nous pourrions reconquérir nos rues et nos places de travail. »

### AMERICAN FEDERATION OF STATE COUNTY AND MUNICIPAL EMPLOYEES, AFL-CIO (AFSCME) (FÉDÉRATION AMÉRICAINE DES EMPLOYÉS DES ÉTATS, COMTÉS ET MUNICIPALITÉS, AFFILIÉE À L'AFL-CIO)

« C'est un message très clair qu'on envoie maintenant à Wall Street : La priorité n° 1 devrait être de reconstruire Main Street, le pays profond, et non pas de donner davantage de pouvoir aux PDG des grands groupes et à leurs marionnettes de politiciens. Nous sommes solidaires de ceux qui manifestent contre l'avidité de Wall Street. Cette économie, qui a brisé tant de vies, détruit les emplois, désespéré des millions d'Américains mis à la rue, est le fait de banques qui jouent aux dés avec notre avenir. Leur irresponsable course au profit, au détriment du rêve américain que poursuivent les familles des travailleurs, doit cesser. »

### LABORERS' INTERNATIONAL UNION OF NORTH AMERICA (UNION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS D'AMÉRIQUE DU NORD)

« Le principal atout de l'Amérique n'est pas Wall Street, c'est son peuple de travailleurs. Néanmoins aujourd'hui en Amérique des millions de travailleurs sont au chômage et perdent leurs maisons, leurs espoirs et leurs rêves. Pendant ce temps-là, les grands groupes font des bénéfices record et les sociétés les plus rentables parmi ceux-ci ne paient pas d'impôts, ce qui déplace un peu plus la richesse des classes de travailleurs et de la classe moyenne vers celle des possédants. Wall Street a provoqué notre crise économique, et pourtant les grands groupes essaient de contraindre les travailleurs à en payer les conséquences. La seule façon de repousser cet assaut est de renforcer les syndicats et de mettre sur pied des mouvements comme Occupy Wall Street. »

### AMALGAMATED TRANSIT UNION (SYNDICAT UNIFIÉ DES TRANSPORTS)

« Ces jeunes gens parlent au nom de la grande majorité des Américains ulcérés par les banquiers et les courtiers en bourse qui ont fait des bénéfices sur le dos des gens qui travaillent dur. Les utilisateurs des transports en commun ont payé par des augmentations record des tarifs et des réductions de service. Comment osent-ils exiger que nous chouchouions les riches alors que les pauvres perdent leurs prestations sociales et que des millions de personnes s'effondrent dans la pauvreté ? Des membres d'Amalgamated Transit Union en différents endroits du pays projettent d'apporter leur aide en participant à des occupations similaires. »

### UNITED STEELWORKERS (SIDÉURGISTES UNIS)

« Le syndicat United Steelworkers, le plus grand syndicat industriel d'Amérique du Nord avec 1,2 millions de membres actifs et retraités, est solidaire de l'opération Occupy Wall Street qu'elle soutient vivement. Les hommes et les femmes courageux, dont beaucoup sont des jeunes sans emploi et qui ont manifesté pendant trois semaines 24 heures sur 24 à New York, sont les porte-parole de bien des gens dans notre monde. Nous en avons assez de l'avidité des grands groupes, de la corruption et de l'arrogance qui ont causé tant de souffrances à bien trop de gens pendant bien trop longtemps. Notre syndicat résiste et combat ces capitaines de la finance qui placent Wall Street au-dessus de Main Street (= l'Amérique profonde, ndt.). Nous sommes bien placés pour savoir quels désastres provoque une économie mondialisée dans laquelle les travailleurs, leurs familles, l'environnement et notre avenir sont sacrifiés afin qu'un petit nombre de privilégiés puissent gagner encore plus d'argent en faisant peiner tout le monde – sauf eux. »

TRADUIT PAR FRANÇOIS-RÉGIS ROLLAND



FOLEY SQUARE, 5 OCTOBRE PHOTO : Jen Ross

## 5 CHOSES À FAIRE MAINTENANT

### 1 OCCUPONS!

- Apportez des instruments de musique, de la bouffe, de la literie et des amis!

### 2 FAITES PASSER LE MOT!

- Téléchargez, imprimez, montrez, diffusez les dépliants [nycga.net/resources/media](http://nycga.net/resources/media)
- Twitter : [#occupywallstreet](https://twitter.com/occupywallstreet) [#occupytogether](https://twitter.com/occupytogether)  
Facebook : [OccupyWallSt](https://www.facebook.com/OccupyWallSt).

### 3 FAITES LES DONNÉS

- Visitez [nycga.net/donate](http://nycga.net/donate)
- Faites un don déductible des impôts à l'Assemblée générale de la ville de New York.
- Ou envoyez votre don par chèque ou mandat à : Alliance for Global Justice, 1247 "E" Street, SE Washington, DC, 20003. Veuillez inscrire "Occupy Wall Street" au bas du chèque. Ou faites le 202-544-9355 pour un don téléphonique.
- Twitter : [#needsoftheoccupiers](https://twitter.com/needsoftheoccupiers)
- On peut toutefois déposer sur place : Les mets préparés, Les non-périssables, De préférence végane ou sans gluten, Les pulls et pantalons de survêtement, Les chaussettes
- Envoyez des coulis à : UPS Store, 118A Fulton St. #205 New York, NY, 10038

### 4 SUIVEZ L'OCCUPATION

- [nycga.net](http://nycga.net)
- [occupywallst.org](http://occupywallst.org)
- [takeheshquare.net](http://takeheshquare.net)
- [occupytogether.org](http://occupytogether.org)
- [wearethe99percent.tumblr.com](http://wearethe99percent.tumblr.com)
- Suivez-nous sur Twitter : [@occupywallstnyc](https://twitter.com/occupywallstnyc), [@nycsep17](https://twitter.com/nycsep17), [@occupywallst](https://twitter.com/occupywallst)

### 5 INFORMEZ-VOUS

- [historyisaweapon.com](http://historyisaweapon.com)

TRADUIT PAR DANICA JORDEN



LA CHOSE LA PLUS IMPORTANTE AU MONDE, SUITE DE LA PAGE 1

en série : économiques et écologiques.

Voilà les aspects de la situation. Ils sont si flagrants, si évidents, que c'est un peu plus facile qu'en 1999 d'obtenir l'adhésion du public, et de lancer un mouvement rapidement.

Nous savons tous, ou du moins avons le sentiment, que le monde est bouleversé : nous agissons comme si il n'y avait pas de fin à ce qui est en réalité limité – les énergies fossiles et la couche atmosphérique pour absorber leurs émissions. Et nous agissons comme si il y avait des limites strictes et inamovibles à ce qui est en fait abondant – les ressources financières pour construire le genre de société dont nous avons besoin.

Notre tâche actuelle est de changer cette situation : défier cette fausse pénurie. Insister et démontrer que nous sommes capables de construire une société décente et solidaire – et dans le même temps, respecter les vraies limites que notre Terre peut supporter.

Le changement climatique suppose que nous devons agir dans un certain délai. Cette fois, notre mouvement ne peut être distrait, divisé, épuisé ou balayer par les événements. Cette fois, nous devons réussir. Et je ne parle pas de la régulation des banques ou de l'augmentation des taxes pour les riches, même si c'est important.

Je parle des changements sous-jacents de valeurs qui gouvernent notre société. C'est difficile d'accorder de l'importance à la demande amicale d'un simple media et c'est aussi difficile d'imaginer comment le faire.

Mais ce n'est pas moins urgent parce que difficile.

C'est tout cela que je constate en observant ce mouvement sur cette place. En un sens, vous vous nourrissez les uns les autres, vous vous gardez au chaud les uns contre les autres, partageant les informations librement, dispensant des soins médicaux, pratiquant des classes de méditation et de formation à l'autonomisation. Mon slogan préféré est : « Je prends soin de vous. » Dans une culture qui incite les gens à éviter le regard d'autrui, à dire « Laissez-les mourir », c'est une déclaration profonde et radicale.

Nous avons engagé un combat contre les plus puissantes forces économiques et politiques de la planète. C'est effrayant. Et quand ce mouvement deviendra de plus en plus fort, ce sera encore plus effrayant. Soyez toujours conscients qu'il y aura une tentation de s'en prendre à une cible plus petite – comme par exemple la personne à côté de vous. Ne céder pas à cette tentation. Cette fois, conduisons-nous les uns les autres comme si nous devions lutter pendant de nombreuses années. Car la lutte qui nous attend ne demandera rien de moins.

Considérons ce magnifique mouvement comme si c'était la chose la plus importante au monde. Parce que c'est ce qu'il est vraiment.

PAR NAOMI KLEIN  
discours présenté le 6 octobre  
à Liberty Square

TRADUIT PAR THIERRY BOUCHY